

FRANCK THILLIEZ

À RETARDEMENT

fleuvenoir
The logo for 'fleuvenoir' features a stylized, wavy line underneath the word, resembling a river or a wave.

Fleuve Éditions
92, avenue de France – 75013 Paris
serviceclients@lisez.com

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2^e et 3^e a, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple ou d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© 2025 Fleuve Éditions, département d'Univers Poche
ISBN : 978-2-265-15781-1

Dépôt légal : mai 2025

« Je suis fou même pour la folie. »
Antonin Artaud

« La victoire n'est ni à Dieu ni au Diable ;
elle est à la Folie. »
Michel Foucault,
Histoire de la folie à l'âge classique

La neige s'était invitée aux alentours de 20 h 30, au moment où les fumeurs regagnaient leur chambre après leur dernière cigarette de la journée. En ce réveillon de la Saint-Sylvestre, les quarante-huit internés d'office de l'unité pour malades difficiles Ulysse avaient bénéficié d'un repas exceptionnel – blanc de pintade, pommes de terre rissolées et bûchette aux marrons glacés –, et dans l'enceinte ultra-sécurisée régnait une ambiance particulière. Certains déprimaient, mais n'arrivaient pas à pleurer à cause des traitements thymorégulateurs qui muselaient leurs émotions. D'autres étaient submergés par des souvenirs douloureux que ravivaient les fêtes et ruminaient.

Le docteur Éléonore Hourdel attrapa son manteau en cuir avant de verrouiller son bureau à double tour. Elle traversa l'aile administrative déserte et rejoignit le PC infirmiers, que l'on appelait « la bulle ». Il s'agissait d'une pièce semi-circulaire, protégée par d'imposantes vitres en Plexiglas, qui permettait de gérer tous types d'urgences. Elle offrait en effet une vue sur la cour de promenade grillagée, la salle des repas, les espaces d'activités et, surtout, le couloir où s'alignaient les vingt-six chambres de l'aile 1, dite « aile Télémaque » – l'UMD en comportait deux, l'autre étant l'« aile Pénélope ».

Elle pénétra dans la bulle à l'aide de son badge, accroché à son lourd trousseau de clés. Un de ses collègues scrutait les écrans de contrôle. Un autre disposait dans de petites cases nominatives en bois les clopes des fumeurs pour le lendemain. Comme chaque nuit, en plus du veilleur, ils seraient cinq à être de garde pour toute l'UMD : deux infirmiers par aile, assistés d'un aide-soignant volant. Les résidents, tous des hommes, resteraient enfermés dans leur chambre jusqu'à 7 h 30.

— Rien à signaler ? lança Éléonore.

— Hormis M. Joulliard, qui a encore menacé de s'en prendre à Domino tout à l'heure, non. Il faudra faire quelque chose, pour ce chat.

Dieu seul savait comment, Domino, un chat blanc et noir, s'était introduit un mois plus tôt dans l'enceinte de l'hôpital. On le voyait, de temps en temps, se balader dans le potager entretenu par les internés, ou le long des hauts murs de la cour. Ce qui était certain, c'était que ça risquait de mal finir s'il continuait à traîner là. Onze ans plus tôt, Jean Joulliard avait quand même étouffé un malade avec un oreiller, avant de lui crever les yeux avec une fourchette en plastique, dans un précédent hôpital psychiatrique où il était soigné pour schizophrénie. Il était le premier et le plus ancien patient de l'établissement.

— J'y vais avant que les routes ne soient impraticables. Joyeux réveillon, les gars !

Christian Nourry la raccompagna jusqu'au sas d'entrée. Quarante-quatre ans. Le cheveu court. Une partie du bouc complètement blanchie, l'autre d'un noir charbon. Un véritable roc. Ses collègues l'appelaient « Popeye ». Arrivé depuis deux ans, mais dans le circuit de la psychiatrie depuis deux décennies, il était un des

infirmiers les plus expérimentés, et on pouvait compter sur lui dans les situations de violence les plus difficiles.

— C'est quoi, ton programme ? demanda-t-il.

— Dormir, Christian. Dormir jusqu'à l'overdose...

Éléonore remit son téléphone professionnel, le Dati, au gardien derrière sa vitre. Le Dati, que tous les agents portaient sur eux en permanence au sein de l'UMD, alertait tout le personnel dès qu'il recevait un choc ou restait en position horizontale plus de vingt secondes, ou dès que son propriétaire enfonçait le bouton rouge. Un Dati qui sonnait était synonyme d'accident ou d'agression.

Sur le parking à l'extérieur de l'enceinte, la jeune femme se glissa derrière le volant de sa voiture. En attendant que les carreaux dégivrent, elle griffonna dans le carnet qu'elle gardait tout le temps avec elle : « UMD : Joulliard et Domíno ne font pas bon ménage, à résoudre. 20 h 46, départ unité. Il neige. Humeur plutôt ++. Réveillon de nouvel an en solo. » Elle recopierait tout ça dans un cahier plus grand, une fois chez elle. Éléonore avait toujours aimé écrire. Elle avait pris l'habitude, depuis des années, de consigner son quotidien, mais sans jamais céder à la mode des réseaux sociaux. Elle était bien plus en phase avec la bonne vieille méthode du crayon et du papier destinée à un unique lecteur : elle-même.

La masse sombre de l'UMD se dessina à travers les flocons dans le pinceau de ses phares lorsqu'elle démarra enfin. Un bâtiment austère, de plain-pied, dont l'entrée évoquait celle d'une prison. Une forteresse encerclée par un mur de trois mètres de haut et implantée loin des regards, au fin fond de l'immense parc abritant le centre hospitalier spécialisé des Tilleuls, à Chambly, dans l'Oise. On était dans le trou du cul du monde,

certes, mais des gens y habitaient, et on ne pouvait pas dire qu'ils avaient été ravis quand l'unité était sortie de terre, en 2011. Avec seulement dix autres structures en France, elle était habilitée à accueillir les malades mentaux les plus atteints, dont même les hôpitaux psychiatriques ne voulaient plus. Des malades placés en vertu des SDRE, les soins sans consentement sur décision d'un représentant de l'État.

Un quart des locataires d'Ulysse étaient des cas faisant état d'une forte régression, avec peu de perspectives de sortie. Les autres étaient des « médico-légaux ». Ils avaient agressé, violé, tué sous l'emprise d'une maladie psychique. « Des monstres », comme on les désignait à la boulangerie du coin. Pour Éléonore, même si les actes criminels de certains étaient de véritables abominations, ils n'étaient en rien des monstres. Mais ça, ni son ex-petit ami ni la société n'étaient prêts à l'entendre.

La neige habillait déjà les routes d'un blanc scintillant. De temps à autre, Éléonore distinguait les façades décorées des maisons perdues dans la campagne. Les habitants s'apprêtaient à faire la fête, à basculer vers 2023, avec l'espoir qu'elle efface cette année pourrie qu'ils venaient de traverser – les règles imposées par le Covid avaient été un calvaire à gérer dans l'UMD. Pour elle, ce serait coquilles Saint-Jacques surgelées, deux verres de blanc, et *basta*. Grasse matinée le lendemain et, d'ici à deux jours, elle retournerait à l'UMD, auprès de ses cerveaux malades.

Vingt minutes plus tard, elle se garait dans l'allée de sa maison individuelle, à Montsoul, un bled à deux pas de la forêt de L'Isle-Adam. Lorsqu'elle y avait emménagé, ses amis parisiens avaient prédit qu'elle ne tiendrait pas un an, avec les vaches d'un côté et les fous furieux de

l'autre. Pourtant, du haut de ses 35 ans, elle ne s'était jamais sentie aussi bien qu'ici. Ses années d'internat à l'I3P – l'Infirmerie psychiatrique de la préfecture de police –, dans le 14^e, avaient été un véritable enfer. Trop de misère, trop peu de moyens. Elle n'y avait pas exercé la psychiatrie, elle avait juste joué le rôle d'un chef de gare occupé à trier et redistribuer les paumés, les simulateurs, les suicidaires et les bombes à retardement vers les prisons, les HP ou la rue. Loin, bien loin de ses aspirations. Loin, aussi, de la structure dans laquelle elle exerçait depuis six ans maintenant, et où elle faisait face aux maladies mentales les plus complexes, les plus pures. Un territoire de travail et de recherche passionnant.

Quand elle referma la porte de l'entrée derrière elle, elle sut immédiatement que quelque chose clochait. Il régnait un froid anormal dans la maison. La chaudière n'était pas en panne, puisque le radiateur, près de la cuisine, tournait à plein régime. Un courant d'air lui glaça les os. Elle parcourut le couloir, pénétra dans le salon et alluma. De la neige s'engouffrait à l'intérieur de la pièce et tapissait son canapé. La fenêtre qui donnait sur le jardin était grande ouverte, sa vitre brisée. Le verre jonchait le sol au milieu de nombreuses traces de pas.

Quelqu'un était entré chez elle.

Éléonore voulut ressortir. Trop tard. Un individu fondait déjà sur elle. Il la poussa si violemment qu'elle heurta la table basse et chuta. Tétanisée, elle resta allongée par terre, les bras devant son visage, tandis qu'il se tenait au-dessus d'elle, debout, le canon d'un revolver pointé vers sa poitrine.

— Là-bas, dans le fauteuil, tout de suite. Si tu cries ou si tu tentes quoi que ce soit, t'es morte.

Les mains de l'homme tremblaient, le blanc de ses yeux était injecté de sang. Éléonore comprit que, si elle n'obéissait pas dans la seconde, elle y passerait. Elle se traîna jusqu'au canapé. Rien n'avait été retourné, l'agresseur agissait à visage découvert, sans gants. Il n'était pas là pour la cambrioler. Il était là pour elle.

— S'il vous plaît, ne...

— Ferme-la, bordel ! T'as détruit ma vie, alors je vais détruire la tienne.

Sans cesser de la braquer, il lorgna le jardin, tira le rideau. Éléonore tenta de garder son sang-froid malgré l'étau de la peur qui lui comprimait la poitrine. Le type avait la cinquantaine. Le front bombé sous une couronne de cheveux grisonnants, la face très pâle, il était négligé. Fringues sales, odeur de sueur rance, de l'écume aux coins des lèvres. Il avait choisi le réveillon du nouvel an

pour agir, ça devait revêtir une valeur symbolique pour lui. Qui était-il ? Un ancien patient ?

— Je ne comprends pas, articula-t-elle aussi calmement que possible.

Il s'approcha d'elle, prêt à cogner, retint son geste au dernier moment. Il respirait comme une bête.

— Samuel et Sarah Hallis.

À l'évocation de ces noms, Éléonore se rappela instantanément. Il était le père du petit Samuel. Le mari de Sarah. L'homme qui avait dû être évacué de la salle d'audience à l'annonce du verdict, onze mois plus tôt. Et il était certainement entré par effraction chez elle pour se venger. Lui faire mal. *Reproduire ce que le criminel a fait à sa famille, pour que je prenne la mesure de sa douleur.*

De sous son blouson il fit surgir une pochette qu'il lui balança.

— Je veux que tu lises le texte souligné. À voix haute.

Éléonore découvrit le document : il s'agissait d'une copie du rapport de trente et une pages qu'elle avait établi un an plus tôt, après avoir mené l'expertise psychiatrique de Christophe Lansalle, un jeune homme de 23 ans. Elle releva les yeux vers Mickaël – le prénom lui était revenu avec tout le reste.

— Mickaël, ne croyez pas que je ne mesure pas la douleur...

Le baiser glacial du canon sur sa tempe.

— C'est la dernière fois que je te le demande. Lis !

Éléonore imagina la balle lui perforer le crâne. Le grand flash blanc. Le néant. Elle obtempéra.

— « Je soussignée, docteur Éléonore Hourdel, psychiatre et praticien hospitalier à l'unité pour malades difficiles Ulysse, experte inscrite sur la liste de la Cour d'appel de Paris, certifie avoir personnellement procédé

à l'expertise psychiatrique de M. Christophe Lansalle, citoyen français, né le 10/09/1998. »

Elle tourna la page, sachant pertinemment ce qu'il allait la forcer à lire. Le rappel des événements. Factuel. Horrible.

— « M. Lansalle est actuellement mis en examen pour homicide volontaire. Le 4 mai 2019, aux alentours de 23 heures, persuadé d'être en danger de mort et cherchant à fuir des démons lancés à sa poursuite, il quitte le métro Porte de Pantin, s'introduit au domicile de la famille Hallis en escaladant un mur et en passant par un patio à l'arrière des jardins. M. Mickaël Hallis, le père de famille, est absent, affecté à un poste de nuit dans une usine située à Argenteuil. Muni d'une arme blanche qu'il garde, selon ses propos, pour se défendre contre ses poursuivants, M. Lansalle grimpe à l'étage, pénètre dans la chambre de Samuel Hallis, 12 ans, et le frappe de treize coups de couteau au niveau de la nuque, ainsi que du haut du corps, le prenant pour un de ses démons persécuteurs. Ensuite, il se rend dans la chambre voisine et décapite Sarah Hallis, 36 ans, à l'aide du même couteau et de ciseaux à volaille qu'il est allé chercher dans la cuisine, avant de poser sa tête sur la table de chevet. Il redescend ensuite au rez-de-chaussée pour s'ouvrir une bière, manger des restes de jambon, et il prend la fuite. »

Éléonore avait conscience que chaque mot prononcé creusait un peu plus sa propre tombe. Elle se rappelait avec clarté les photos des deux scènes de crime. Un meurtre sauvage. Des clichés gravés à vie dans sa mémoire. En fait, il s'agissait d'une des rares fois où elle avait failli flancher, où la femme qu'elle était avait,

l'espace de quelques minutes, pris le pas sur l'experte impartiale, tant les images avaient été insupportables.

Mickaël Hallis pleurait, mais ses traits étaient durs et il affichait la détermination de ceux qui n'ont plus rien à perdre. Il avait découvert les corps au petit matin, en rentrant du travail.

— Continue, salope.

Elle tourna la page.

— « La précédente expertise psychiatrique réalisée par le psychiatre Jean-Marc Courbier rapporte une bouffée délirante aiguë, notamment marquée par un délire persécutif à thématique démonopathique. Le docteur Courbier estime que, en dépit du caractère indiscutable du trouble mental aliénant, le discernement de M. Lansalle ne peut être considéré comme ayant été totalement aboli, au sens de l'article 122-1, alinéa 1 du code pénal, du fait de sa consommation régulière de cannabis, de surcroît augmentée le soir du drame, surconsommation qui aurait pu volontairement entraîner la perte de contrôle ayant permis le passage à l'acte criminel. Ainsi, le docteur Jean-Marc Courbier ne retient qu'une simple altération du discernement de M. Lansalle, et donc sa pleine accessibilité à une sanction pénale. Le juge d'instruction, maître Pierre Rosjol, a néanmoins mandaté un collègue de trois nouveaux experts, dont moi-même, pour réaliser une nouv... »

Éléonore crut que son cœur allait exploser quand Mickaël Hallis pulvérisa le plateau en verre de la table basse avec la crosse de son arme. Il se mit à aller et venir, la tête entre les mains. La psychiatre avait vu de trop nombreux malades pour ne pas reconnaître le signe que, désormais, plus rien ne pourrait faire

dévier l'homme de sa trajectoire. Il récita d'une voix monocorde :

— « La loi pénale actuelle ne faisant pas de distinction parmi les causes possibles ayant mené à l'abolition du discernement, seul importe l'état mental du sujet au moment précis des faits. Le caractère volontaire ou non de l'ingestion de drogues ne doit donc nullement entrer en ligne de compte dans l'expertise... »

La conclusion du rapport d'Éléonore. Il la connaissait par cœur. Il s'arrêta soudain, à un mètre d'elle peut-être, fixant cette fois le sol, comme déconnecté du monde autour de lui. La psychiatre chercha du coin de l'œil un moyen de se sortir de cette situation. Elle repéra la statuette en marbre sur un meuble. En étant vive, elle pourrait s'en saisir, mais après ? Elle se jetterait sur lui et essaierait de le frapper ? Mickaël Hallis aurait tout le temps de l'abattre.

Il la toisa de nouveau de son regard fiévreux, et se remit à réciter :

— « Ma conclusion est que Christophe Lansalle était atteint au moment des faits d'un trouble psychique ou neuropsychique ayant totalement aboli son discernement, au sens de l'article 122-1 du code pénal, et qu'il n'est donc pas accessible à une sanction pénale. »

La haine déformait les traits de Mickaël. Son visage avait viré à l'écarlate. Les veines saillaient de partout. Il explosa :

— Irresponsable ! T'as déclaré le monstre qui a massacré ma famille irresponsable ! Sale putain, je vais te saigner !

— Monsieur Hallis... Mickaël... S'il vous plaît, écoutez-moi... Deux autres experts sont passés après moi, nous avons eu la même conclusion... L'irresponsabilité

ne signifie pas qu'il n'est pas l'auteur de ces actes abominables, elle n'enlève rien à l'horreur de...

— C'est toi qu'on a vue à la télé. T'as même serré la main à cette ordure avant d'entrer dans la salle d'audience. À cause de toi, un jour, il va ressortir, et il recommencera. Il détruira d'autres familles.

Il pointa son flingue sur elle comme un index accusateur.

— Ça fait quoi, d'être une des personnes les plus détestées de France, hein ? Dis-moi, ça fait quoi, de relâcher des tueurs d'enfants et de femmes dans la nature ?

— Christophe Lansalle est interné dans une unité spécialisée de Cadillac. Il ne ress...

— C'est derrière des barreaux qu'il doit croupir ! Je veux qu'il souffre, tu comprends ? Et moi, tu as pensé une seule seconde à moi ? Est-ce qu'une seule seconde t'as imaginé à quoi pouvait ressembler ma vie depuis le jour où il me les a arrachés ?

De nouveau en mouvement, il heurta le coin de son crâne avec le canon de son arme.

— Plus de trois ans que j'ai sombré en enfer, que je crève chaque jour un peu plus. Et toi, t'arrives encore à te regarder dans une glace ? À continuer ta petite vie tranquille, sachant tout le mal que t'as fait ?

Il respirait de plus en plus fort. Il s'apprêtait à la tuer. Ensuite, il s'occuperait sans doute des autres. Le début d'une folie meurtrière. Il lui écrasa le canon au milieu du front. Éléonore baissa les paupières en suppliant :

— Ne faites pas ça...

— Je veux que tu me regardes, gémit-il. Regarde-moi !

Elle s'exécuta, les yeux embués. Au fond d'elle, elle était déjà morte. Les lèvres de son exécuteur remuèrent une dernière fois.

— Bonne année !

Il retourna l'arme contre lui, la cala sous son menton, tira. Dans un cri, Éléonore vit son visage se déchirer et son crâne s'ouvrir comme une fleur, mouchetant ses joues de flocons de sang.